

LE REVEIL DJIDJELLIEN

PARAISANT LE VENDREDI

« L'IMPARTIAL » Fondateur Jules ANGELI

PARAISANT LE VENDREDI

ADMINISTRATION :

16. Rue de Lyonne, 16

TÉLÉPHONE : 1-53

COMITÉ DE DIRECTION :

MM. J. VIDAL - R. BACHELOT - J. DAVÉE - J. NOLA

RÉDACTION : 31, Rue de Picardie - Téléphone : 0.57

INSERTIONS

— Tarif Légal —

Abonnement Annuel 624 frs

LE RÉVEIL DJIDJELLIEN est désigné pour l'insertion des annonces légales, judiciaires et autres exigées pour la validité de la procédure.

L'étrange personnalité d'un monarque
oriental en visite à Paris

L'EMIR DE KOWEIT

vend son pétrole pour acheter de l'eau

Venu à Paris consulter des médecins, le cheik Abdallah Al Salim Al Sabah émir de Koweit est l'un des princes les plus riches de la terre. Son revenu, d'un milliard de francs par semaine, sera doublé en 1954. Ce revenu est constitué par l'exploitation du pétrole qui imprègne le sol de son minuscule pays, désert aride et perdu sur la côte du golfe Persique, entre l'Arabie saoudite, l'Irak et l'Iran.

Il y a deux siècles à peine, l'Etat de Koweit n'existait pas. A part quelques nomades, nul n'habitait cette contrée. Puis, la découverte de bancs d'huîtres perlées attirèrent sur la côte, des bédouins, des voyageurs, des aventuriers de toutes races, avides d'une fortune prestement gagnée.

Les plongeurs travaillaient au large et, à proximité de pontons activement construits, des villages se bâtirent. Tentées par cette nouvelle source de richesses, des tribus arabes vinrent bientôt s'installer en permanence. Elles décidèrent un jour de s'unir et choisirent un des leurs pour chef. Ainsi est né des sables et des bancs d'huîtres, le Koweit qui, quoique indépendant, est lié à la Grande-Bretagne par un traité militaire.

La vente des perles perdit peu à peu son ampleur. Leur culture artificielle, appliquée au Japon, vint arrêter totalement une exploitation déficitaire. C'est alors que le pays se retourna sur son sol dans lequel des ingénieurs anglais et américains venaient de découvrir le pétrole.

C'est un géologue américain, M. Glear, membre d'une mission de recherches américaines qui, estima que ce bout de terre brûlée par le soleil pouvait contenir 500 millions de barils de pétrole. Les travaux de constructions furent entrepris en 1945, alors que la guerre n'était pas encore terminée. Les américains s'occupaient de la prospection et du forage des puits. Les Anglais faisaient le reste. Les ouvriers furent embauchés sur place. Dans une superficie de 10 km carrés, 20 puits furent creusés.

A partir de 1946 un pipe-line existait, qui allait d'El Burgan, cœur du pays pétrolier, jusqu'au petit port de Fahahil, en passant par les réservoirs d'El Ahmadi.

Depuis, le Koweit n'a cessé de produire davantage. Point stratégique de première importance dans

la bataille de l'or noir, il connut lui aussi des intrigues, des passions des envies, surtout jusqu'au mois de février 1950 où le cheik Abdallah remplaça son cousin le cheik Ahmed.

L'Emir, qui a actuellement soixante deux ans, garde un contact direct et permanent avec ses quelques 200.000 sujets. Tous les matins, à Koweit, l'unique grande ville de sa principauté, il se rend à Ksar El Bahr (le palais de la mer) situé sur la plage. Là, il tient un « magless » d'une heure. Le « magless » est une audience ouverte à tous les gens du peuple qui viennent lui exposer leurs doléances.

L'émir s'intéresse surtout au progrès, et il ne manque pas visiter usines et chantiers pour se tenir au courant des dernières découvertes de la technique. Son pays, sorti d'une légende des siècles arabes, n'a de chance de survivre que s'il sait se moderniser et demeurer en étroit accord avec la marche du monde. C'est pourquoi si le Koweit n'a pas de chemin de fer, pas de cinéma et pas de cabarets de nuit, il veut d'être doté d'un second hôpital ultra moderne qui possède les instruments chirurgicaux les plus récents.

Une usine qui transforme l'eau de mer en eau potable a été bâtie. Elle a coûté quatre milliards. L'émir dit avec orgueil qu'elle est unique au monde. Elle a provoqué la plus grande des révolutions pacifiques du Koweit, car jusqu'à ce jour, l'eau arrivait de l'Irak et de l'Iran.

Dans ce pays, hier désolé, aujourd'hui béni des dieux, on ne paye pas d'impôts. A l'hôpital les opérations chirurgicales, les consultations et les soins sont gratuits. L'instruction, de l'école maternelle jusqu'au lycée est également gratuite. Les écoliers sont de plus vêtus et nourris. Les plus doués sont envoyés au Caire ou à Londres pour poursuivre des études supérieures aux frais de l'Etat. En revanche, ils sont astreints à le servir pendant une durée de cinq ans. Douze à quinze pour cent de la population sait lire et écrire. La radio et le téléphone ont fait leur apparition en 1948. Un petit aérodrome a été aménagé récemment. Un service aérien américain assure la liaison Beyrouth-Koweit.

(Suite page 2)

Fête de l'Armistice et de Jeanne - d'Arc

Ces deux fêtes ont été célébrées dignement à Djidjelli. Le 8 mai à 10 h. 30 au monument aux morts s'étaient rassemblés le Conseil Municipal, des délégations de l'Association des Anciens Combattants, de la Section de Rhin et Danube, des Médailleurs Militaires, des Officiers de Réserve, et des Sous-Officiers de Réserve.

Messieurs les administrateurs Dorney et Faure des Communes Mixtes de Djidjelli et de Taher, Messieurs Legris et Ferovecchio, Maires de Duquesne et de Chekia s'étaient joints à toutes ces délégations.

Une compagnie du 1^{er} R.C.P. sous les ordres du Capitaine Hitter rendait les honneurs.

Après la revue passée par M. René Grisoni Maire et Conseiller Général, et le chef de Bataillon Duerc Commandant l'Armes; de très nombreuses gerbes furent déposées au pied du monument aux morts.

Après la minute de silence et la Marseillaise eut lieu la dislocation.

Le Dimanche 10 mai une grand messe était célébrée en notre église par M. l'Abbé Cutajar, curé de la

paroisse, en présence des autorités civiles et militaires et d'une très nombreuse affluence.

Monsieur le chamoine Pépin, Vicaire Général de Monseigneur l'Evêque, dans un prêche d'une grande élévation de pensée exalta les vertus de la Sainte.

Le soir à 21 heures au Cabaret Normand un bal était offert par la Municipalité à l'occasion de la fête de l'Armistice et de Jeanne d'Arc. (Ceci afin de compléter le papillon distribué sur lequel cette mention avait été omise, ce qui aurait pu donner lieu à une fausse interprétation).

Prévu pour le vendredi, remis au samedi, annoncé très tard, il ne connut pas l'affluence habituelle, les absents eurent tort car l'orchestre Malléa se montra sous un excellent jour.

A 22 h., M. R. Grisoni, Maire et Conseiller Général, fut reçu au son de la Marseillaise et gagna la table d'honneur où quelques amis vinrent se joindre à lui.

C'est vers 1 heure que se termina la soirée dansante.



M. Foster DULLES et M. Harold STASSEN font, au Président EISENHOWER, l'exposé de leur récente tournée dans les capitales européennes.

Pour deux dixièmes de millimètres

La guerre des mètres vient d'éclater

La guerre des mètres vient d'éclater. Tiède aujourd'hui, elle menace de devenir chaude en septembre prochain. A cette date, un comité consultatif international se réunira pour arbitrer — à moins qu'il ne l'envenime définitivement — le conflit qui oppose le mètre de Paris, celui de Turku, en Finlande, et un troisième, tout neuf, inventé par les physiciens.

Notre vieux mètre est faux. Il est trop court. On le sait depuis soixante-quatre ans. Ce sont les Anglais qui l'ont dénoncé en 1889 : « Le mètre ne représente pas la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre : il s'en faut de deux dixièmes de millimètres. »

(Suite page 2)

Pèlerinage à la Mecque

Les Musulmans désirant se rendre aux Lieux Saints

par Avions ou par Cars peuvent s'inscrire à :

l'Agence Maritime L. LOUNIS

6, Rue de Lyon - DJIDJELLI

Téléphone : 0.60

qui se chargera de toutes formalités administratives

La Guerre des mètres

(Suite)

Cette dénonciation était une vengeance. Trente-trois nations ont adopté notre système métrique. La Grande-Bretagne refuse de l'admettre : au mètre elle préfère le yard.

Les Anglais ont eu tort d'attaquer. Il y a deux ans, les partisans du mètre se sont avisés de vérifier le yard. On s'est aperçu qu'il était inexact, lui aussi ; il lui manque deux microns : il s'est contracté en vieillissant.

Devant les fantaisies des deux grandes unités de longueur, la science, amie de la précision, se devait de chercher une solution au problème.

Voici une semaine, les spécialistes finlandais proclamaient :

« Cette solution, nous la tenons : nous venons de réaliser le mètre le plus précis du monde. Conservé à Turku, dans le roc, à 70 mètres sous terre, à l'abri de toute vibration atmosphérique et dans une température constante de 6 degrés au-dessous de zéro, cet étalon, fait de quartz fondu, est dix fois plus exact que celui de Paris. »

Le conflit était ouvert. Les Anglais pouvaient se frotter les mains. Les « neutres », pour apaiser les esprits, posèrent la question : « La définition du mètre doit-elle être changée ? »

Les écoliers

la copieront cent fois

Il reste maintenant à attendre la réponse qui sera donnée officiellement en septembre prochain par le comité consultatif spécialement désigné.

Il s'agirait de changer la formule classique : « Le mètre est la dix millième partie du quart du méridien », pour l'une de celles-ci proposées par les physiciens :

« Le mètre est l'unité de longueur égale à 1.522.734,38 longueurs d'onde dans le vide de la radiation rouge du cadmium. »

Ou bien : « Le mètre est l'unité de longueur égale à 1.769.557,90 longueurs d'onde dans le vide de la radiation vert-jaune de l'isotope 84 du krypton. » Ou encore : « Le mètre est l'unité de longueur égale à 1.830.740,36 longueurs d'onde dans le vide de la radiation verte de l'isotope 198 du mercure. »

On a beau entrer dans l'ère de la mécanique ondulatoire, des mutations atomiques et des désintégrations en chaîne, des définitions comme celles-là nous laissent rêveurs. On peut douter que les gamins des classes enfantines les retiennent sans sourcilier, même en l'an 2000 et même sous la menace de le copier cent fois dans le cas où ils n'en comprendraient pas le sens profond !

CINÉ-THÉÂTRE "LE GLACIER"

MARDI 19 MAI à 20 h. 45

Venez applaudir les grandes vedettes du MUSIC-HALL DE PARIS

Maguy Orcelly

La Trépidante Danseuse NUE... du Casino de Paris

entourée des plus belles filles des

"Folies-Bergères"



Hilaire et Henry

Les grandes vedettes du Disque de l'A. B. C. de Paris

de Radio Luxembourg et de la Radiodiffusion Française

et d'autres attractions

Parisiennes et Internationales



Un spectacle PARISIEN

Un spectacle FORMIDABLE

Gala placé sous la présidence des

Autorités Municipales

Prenez vos précautions...

Louez vos places...

ROBBEL

15, Rue de Picardie - Tél. 1.34

vous présente

les dernières nouveautés en vêtements sur mesure et prêts à porter Robes, jaquettes, chemisiers et tailleurs de Haute Couture dans des coloris modes.

Dépositaire Exclusif des vêtements WELL, Sous le Signe de Paris, Fouque et Sola Sports.

Gros Arrivage p. le printemps

Travail Impeccable

RETOUCHES GRATUITES faites par main-d'œuvre qualifiée

Dimanche 24 Mai à 21 h. 30

A L'OCCASION

des FETES de PENTECOTE

et Organisé par le

Cercle Nautique Djidjellien

GRAND BAL

au Cabaret Normand

avec le concours de l'excellent

Orchestre CONSTANT MALLÉA

Djidjelliens, Djidjelliennes

tous au GRAND BAL

organisé par le C. N. D.

L'ÉMIR DE KOWEIT

(Suite)

La police et la surveillance du territoire sont assurés par une troupe de 7 000 Bédouins dotés d'armes à feu. Ils ne sont pas belliqueux cependant et leur Etat n'est pas intervenu dans la guerre de Palestine. D'ailleurs, le Koweït ne fait pas partie de la Ligue arabe.

C'est surtout avec l'Inde que le Koweït entretient des relations commerciales. C'est là qu'il se procure du bois, des produits alimentaires, des vêtements (dont il exporte une partie en Arabie séoudite), qu'il troque contre des perles, des dattes, du bétail et des chevaux. Population de paysans et de marins, ces hommes sont réputés pour la construction de bateaux de commerce, pouvant transporter de 200 à 400 tonnes de marchandises. Ces bateaux font la navette entre les côtes du golfe Persique et les ports de la mer Rouge.

Mais dès qu'on interroge l'émir sur son pays, il revient à ce problème : la modernisation de son Etat. Le pittoresque de Koweït ne le touche plus. Il ne goûte plus les maisons de briques jaunes se détachant sur un ciel toujours bleu, ses ruelles tortueuses, son port peu profond protégé seulement par quelques brises-lames réglementaires. Il souffre de ne pas pouvoir lutter efficacement contre l'aridité du terrain qui entoure la ville : aussi loin que l'œil porte, on ne voit ni arbre, ni jardin, ni verdure, ni herbe, ni pâturage. Il étudie comment remédier au service de la voirie qui est mal faite ou qui n'est pas faite du tout, Comment empêcher les détritus de souiller le port et la planture épouvantable de s'élever des bas quartiers. La population est trop hétéroclite, la ville trop internationale pour qu'on puisse facilement y apporter de l'ordre. Est-ce à cela qu'il pense en marchant calmement le long des Champs-Élysées et en laissant traîner un regard mélancolique sur les vitrines de cette ville qui est, pour lui, la plus belle du monde ? Cette mélancolie, on a voulu l'expliquer par un roman d'amour raté qu'il aurait tenté de faire avec l'une des filles du roi Fayçal d'Irak. Il ne semble pas que cela soit vrai. L'émir Abdallah est trop sage pour se lier avec la famille royale d'un pays voisin, concurrent et plus puissant que lui. Il est plus probable que ce sont des thèmes moins frivoles qu'il empêche de se lier aux plaisirs de Paris. Son petit pays grandit trop vite, entouré de convoitises et menacé de maux qui frappent les Etats trop riches.

L'émir est le chef suprême. Il détient les fonds de l'Etat et détermine leur emploi. Il est également le ministre du ravitaillement car c'est lui qui distribue les vivres essentiels à la population pour éviter la hausse ou le marché noir.

De nombreux conseillers l'aident dans sa tâche. Son homme de confiance, secrétaire général du gouvernement depuis dix-huit ans, et qui est quelque chose comme le père Joseph du Koweït, est le Cheik Ezzat Jaafar. C'est un superbe athlète qui porte une barbe che comme l'ancien aviateur italien Italo Balbo. Il parle couramment le français et l'anglais. Marchant avec une pompe seigneuriale, il devance toujours l'émir de cinq à dix pas ou l'accompagne.

LA SOCIÉTÉ

CHETTAB Frères

informe la population qu'elle tient à sa disposition de la Glace hygiénique, durant toute l'année à partir du 1^{er} Mai.

ABONNEMENTS & LIVRAISON - à Domicile -

Pour tous renseignements, s'adresser

2, Rue Montgimont, 2

DJIDJELLI

NOS HISTOIRES

Gaspard, le quincailler, discute avec Camus :

« Mon vieux je viens de recevoir un arrivage de petits balais pour les W-C, ; c'est de première qualité.

— Des balais ! Eh bien je vais être ton premier client : j'en prends un ! Je cherchais justement ce que j'allais offrir à ma femme pour sa fête. »

Gaspard sourit fait un petit paquet et Camus rentre chez lui, portant son emplette comme un bouquet de roses.

Quelques jours plus tard, rencontre des deux compères : « Alors Camus, ce petit balai ? La femme a-t-elle été contente ?... »

— Bah, vois-tu, ma femme... elle a l'air comme ça, mais elle est terriblement vieux jeu, dans le fond... Elle préfère le papier de soie ! »

Le lundi matin, de bonne heure, le nouveau pharmacien de la place du Marché voit entrer un vieux monsieur, portant binocles

— Je désire un kilogramme de boules de naphthaline contre les mites.

Le client, une fois servi repart avec son odorant paquet et le sourire commercial du marchand

Le lendemain, à la même heure, le même client revient :

J'aurais voulu un kilogramme de boules de naphthaline contre les mites

Même paquet, même sourire commercial.

Le surlendemain, même manège.

Le jeudi, le potard, dont les réserves s'épuisaient, voit revenir son client :

— Vendez moi donc un kilogramme de boules de naphthaline contre les mites, s'il vous plaît.

— Monsieur, hasarde l'autre, me permettes-vous une petite question ?

— Certainement !... Je vous en prie.

— Il y a donc tant de mites que ça chez vous ?

— Bah, fait le petit monsieur binoclard, ce n'est pas qu'il y en ait tellement, mais je n'y vois pas très clair et je suis assez maladroit de nature. Alors ma foi, j'en loupe bien une de temps en temps !... »

Cinéma RIO

En fin de Semaine !

Venez faire une croisière extraordinaire à bord du

Mara - Maru

av. Errol Flynn et Ruth Roman

PRIX NOBEL DE LA PAIX

«traître» et «agresseur impérialiste»

George Marshall, général tranquille, est accusé à la fois par le « Chicago Tribune » et par la « Pravda »

Pour la première fois peut-être la Pravda et le Chicago Tribune sont d'accord.

« Le comité norvégien du prix Nobel, écrit le journal russe, a accordé le prix de la Paix à un militariste américain notoire : le général George Marshall. Cette décision est si absurde que même le journal réactionnaire américain Chicago Tribune, de la qualité de mauvais plaisanterie... Mais l'Américain et le Russe n'ont évidemment pas les mêmes raisons de détester M. Marshall.

Pour le journal isolationniste (et anti-français) de M. McCormick, le général George Marshall est tout simplement, un traître. En 1941, écrit cet organe, Marshall signa secrètement avec l'Angleterre et la Hollande des accords d'état-major dont le peuple américain ne sut jamais rien. Ces accords impliquaient l'entrée de l'Amérique dans la guerre sans que le peuple fut consulté. D'autre part, personne plus que Marshall n'a œuvré pour la préparation de la conquête du monde par l'armée américaine comprenant tout et pour tout 180.000 hommes, équipés de 75 modules. En 1947, le président Truman, passant par-dessus la tête de 34 des plus anciens officiers supérieurs alla chercher Marshall pour faire de lui son chef d'état-major.

Six ans plus tard, après la victoire, l'armée américaine comptait 7.700.000 hommes et cette machine de guerre, la plus puissante que l'on ait jamais vue, avait permis d'écraser le Japon et l'Allemagne.

CLEMENCEAU FUT BLOQUE DANS SA VOITURE

Pourtant Marshall, le principal artisan de cette transformation, était moins connu du public européen qu'Eisenhower ou MacArthur. Par un curieux paradoxe, ce sont ses qualités d'intelligence et de méthode qui le firent écarter des théâ-

tres d'opérations. Il n'a jamais vu le feu parce qu'il était plus utile à Washington que sur le front. Quand Roosevelt voulut l'envoyer en Europe préparer le débarquement, le vieux Pershing lui télégraphia : « Marshall doit rester auprès de vous ». C'était la deuxième fois que Pershing enlevait à Marshall la possibilité de bataille pour l'obliger à rester ce qu'il était, un très grand général de bureau.

La première fois, ce fut en 1917, Pershing, qui commandait le corps expéditionnaire américain, avait besoin d'un organisateur. Il choisit le capitaine Marshall et ne le regretta pas. Le plus bel exploit de Marshall fut de combiner un vaste mouvement de troupes entre Saint-Armand et le front de Meuse-Argonne. En quatre jours, 500.000 hommes et 2.700 canons étaient transportés sur leurs nouvelles positions, suivant un programme minuté. Il reçut les félicitations de son commandant, mais raconta-t-on, Glenn Jones, « On trouva, sur sa voiture fut bloqué plusieurs heures par le mouvement des troupes, en voya à l'espérance une lettre où il exprimait avec violence son mécontentement.

Son caractère semble prédestiner Marshall à ce rôle d'éminence grise militaire. Il n'a rien du chef de guerre traditionnel. Fils d'un marchand de coke de Pennsylvanie, descendant d'une vieille famille sidiète, il se sent ancêtre fut l'un des ambassadeurs envoyés en France par Washington — George Marshall en a conservé les plus agréables souvenirs, ne jure jamais, boit à peine un whisky de temps en temps. Il ne joue pas au poker, mais accepte parfois une partie de bridge ou de mahjong à condition qu'il n'y ait pas d'enjeu.

Marshall est un studieux. Et c'est l'étude autant que ses contacts avec les Européens qui l'ont persuadé de ce fait : l'Europe est beaucoup plus importante pour l'Amérique qu'elle ne l'est pour nous. C'est cette conviction inébranlable qui lui valut les attaques de la presse isolationniste de McCormick

Ces hommes reprochaient à Marshall d'avoir été l'un des promoteurs du programme d'aide à l'Europe qui porte son nom. Ils lui reprochaient aussi de n'avoir pas assuré en Chine la défaite de Mao Tsé Tung.

En 1945, la guerre terminée en Europe et dans le Pacifique, Marshall prit sa retraite et partit avec sa femme s'installer dans leur maison de Leesburg, en Virginie. Il était allongé dans une chaise-longue quand on lui demanda un télégramme de Roosevelt. Le président lui demandait de partir pour la Chine afin de tenter de reconcilier les deux camps. Marshall refusa et se consacra à la rédaction de ses mémoires.

Il s'était initié à cette époque à l'art de la langue, mais il ne connaissait pas l'art oriental des intrigues politiques, le double jeu des généraux chinois, la valeur de leur parole. Il se crut profondément dans un cloaque. George Marshall, dit-on, ne pouvait aller à la messe, la mission américaine était réduite à l'impasse. Cependant la zone contrôlée par Mao Tsé Tung s'étendait. Après deux ans de vains efforts, Marshall regagna les Etats-Unis, dégoûté même de ses alliés : « Le régime de Tehang Kai Chek est corrompu et réactionnaire », proclama-t-il.

Ses ennemis, McArthur en tête, rendirent Marshall responsable de la victoire de Mao Tsé Tung, ce qui était évidemment absurde. Mais l'inimitié qui sépare Marshall et McArthur sortait de West-Point. Le Saint-Cyr américain, Marshall lui, fut diplômé de la Virginia Military Institute, un collège militaire où il vécut longtemps dans l'ennemi des garnisons.

En 1932, McArthur, qui était chef d'état-major du commandant de la Garde nationale de l'Illinois poste extrêmement ennuyeux. Cette fois, le modèle Marshall se fâcha.

Dix-huit ans plus tard, McArthur prit sa revanche. McArthur, commandant en Extrême-Orient, était parvenu à s'étendre la guerre de

Corée en bombardant la Mandchourie et en bloquant la côte chinoise. Marshall, alors secrétaire à la Défense, estimait ces mesures dangereuses. Il y eut au Pentagone des débats dramatiques. Mais Marshall, McArthur et McArthur fut rattrapé.

Après la guerre, la carrière de Marshall fut une suite de fausses sorties. Tiré une première fois de sa retraite de Leesburg pour sa mission de Chine, il fut une seconde fois à son retour, en 1947, Truman lui demanda d'occuper le poste de secrétaire d'Etat, que le départ de Byrnes laissait vacant.

THUMAN L'ADMIRAIT

Truman, l'ancien marchand de cravates de Kansas City avait un distant et sec George Marshall, une administration sans bords. « Marshall, c'est le plus grand des Américains vivants », écrivait-il un jour.

En 1947 fut l'année tourmentée. Marshall, cet homme tranquille qui affirmait aspirer à un repos bien mérité, dut aider Truman à prendre quelques-unes des plus graves décisions de l'histoire américaine. Le 12 mars, Truman lui demanda de se rendre en Europe occidentale, à laquelle il affirmait aspirer à un repos bien mérité, dut aider Truman à prendre quelques-unes des plus graves décisions de l'histoire américaine. Le 12 mars, Truman lui demanda de se rendre en Europe occidentale, à laquelle il affirmait aspirer à un repos bien mérité, dut aider Truman à prendre quelques-unes des plus graves décisions de l'histoire américaine.

Après deux ans de vains efforts, Marshall regagna les Etats-Unis, dégoûté même de ses alliés : « Le régime de Tehang Kai Chek est corrompu et réactionnaire », proclama-t-il.

Ses ennemis, McArthur en tête, rendirent Marshall responsable de la victoire de Mao Tsé Tung, ce qui était évidemment absurde. Mais l'inimitié qui sépare Marshall et McArthur sortait de West-Point. Le Saint-Cyr américain, Marshall lui, fut diplômé de la Virginia Military Institute, un collège militaire où il vécut longtemps dans l'ennemi des garnisons.

En 1932, McArthur, qui était chef d'état-major du commandant de la Garde nationale de l'Illinois poste extrêmement ennuyeux. Cette fois, le modèle Marshall se fâcha.

Dix-huit ans plus tard, McArthur prit sa revanche. McArthur, commandant en Extrême-Orient, était parvenu à s'étendre la guerre de

occidentale sous forme de marchandises.

Deux ans plus tard, le général Marshall quittait le département d'Etat, « Je prends ma retraite pour de bon », déclara-t-il. Il partit pour sa maison de Leesburg avec l'intention d'y vivre en sage avec sa femme. Il n'a pas d'enfants mais sa femme, veuve lorsqu'il épousa, avait trois fils dont l'un fut tué en Italie. Il se remit à l'œuvre de l'éducation, non qu'il aime particulièrement le cheval, mais il estime que c'est un sport que tout militaire doit pratiquer. Il soignait les arbres et les fleurs de son jardin, et avait pu reprendre la lecture de son auteur favori : Alexandre Dumas.

Le 10 septembre 1950, quand la guerre de Corée fut sous son plein, M. Marshall refait en soupirant les bagages de son mari : Truman lui a demandé d'occuper le poste de secrétaire à la Défense. Sa retraite avait duré un an.

Après la faiblesse économique, c'est la faiblesse militaire de l'Europe occidentale qui devenait inquiétante. Un plan pouvait, estimait Marshall et ses collaborateurs, assurer la sécurité de l'Europe et accélérer son unification : l'armée européenne.

Mais, fatigué depuis une longue période du rein, Marshall dut donner sa démission en 1951. Cette fois, il s'installa définitivement à Dodona Manor et c'est dans cette vaste demeure — elle compte 18 pièces et sept salles de bains — qu'il coule des jours tranquilles entre sa femme, Bobo et Nat, ses chiens, et ses légumes. On lui offre un million de dollars pour écrire ses mémoires. Il refuse : « Le seul événement important de mon enfance, dit-il, c'est un jour à l'école de m'être enfoncé alors que je devais aller chercher les souflets de l'orgue. Pour la suite de ma vie, il me faudrait encore être enfoncé par les autres trop de choses qui ne leur feraient pas plaisir ».

En ce sens aussi, le général Tranquille a bien mérité de la paix.

Jacques GARAL

L'ETAT DE KOWEIT A CÉLÉBRÉ DANS LA LIESSE

l'extraction du milliardième baril de pétrole en huit ans

Ce petit pays, naguère misérable est devenu le troisième producteur de pétrole du monde de notre correspondant particulier

ADEN — En moins de huit ans, le petit Etat Koweït s'est hissé au troisième rang de producteurs de pétrole du monde. Il n'est pas impossible, étant donné qu'il possède les plus riches gisements pétroliers jamais mis à jour, qu'il n'amoindrisse bientôt son classement.

LE KOWEIT MET LES BOUCHEES DOUBLES

Voici huit ans, l'Etat de Koweït, était un misérable pays groupant quelques dizaines de milliers de commerçants arabes rangés sous les ordres d'un cheik, bienveillant mais qui ne pouvait démentir faire plus pour l'amélioration des conditions de vie de son peuple installé sur une terre particulièrement aride sur le Golfe Persique.

Aujourd'hui, moins de huit ans après qu'il eût commencé l'exploitation du premier gisement pétrolier de Koweït, ce pays vient de produire son milliardième baril de pétrole. Jusque-là, depuis que l'homme exploite des gisements pétroliers, un peu partout dans le monde,

seuls huit pays ont dépassé ce chiffre fantastique. Encore est-il bon de préciser que certains de ces pays exploitent leurs gisements depuis un demi-siècle et soi-même plus, alors qu'en 1945, aucune goutte d'or noir n'avait encore été exportée de l'Etat de Koweït.

UN PAYS DES MERVEILLES AU MILIEU DU DESERT

Avec la fermeture de la raffinerie d'Abadan et des puits de pétrole iraniens, l'exploitation des gisements pétroliers de Koweït a connu un formidable essor. A tel point que l'Etat est aujourd'hui le troisième producteur de pétrole qui soit au monde. En quelques années il s'est hissé immédiatement après les Etats-Unis et le Venezuela.

Le milliardième baril de pétrole, tiré des gisements de Koweït a été célébré, comme il se doit, par de grandes festivités. Les sujets du Cheik avaient de bonnes raisons de se montrer aussi joyeux : en huit ans leur existence a été améliorée.

tement bouleversée grâce aux centaines de milliards que l'exploitation d'un pétrole dont ce peuple ignorait jusqu'à l'existence à l'époque. Ce dernier a en effet consacré la majeure partie de cette fabuleuse richesse à transformer l'Etat de Koweït en un pays des merveilles, au milieu d'un désert aride.

ET CE N'EST PAS FIN !

Il ne semble pas que ce fantastique essor de l'Etat de Koweït soit sur le point de ralentir. Voici quelques jours en effet, les spécialistes de la question déclaraient que sur les territoires qui voient les plus riches réserves de pétrole qui aient jamais été découvertes au monde et que l'histoire pétrolière de l'Etat de Koweït se trouvait ce s'échauffer.

Ce qui promet de beaux jours pour les nationaux de ce pays, qui, en moins de huit ans, ont fait connaissance avec une rapidité inouïe avec le dernier mot du progrès...

La presse anglaise :

Pourquoi ce mystère autour de Margaret et du bill de succession ?

« Pourquoi ce mystère autour du projet de succession au trône d'Elizabeth II », se demandent depuis quelque temps les journaux de langue anglaise. En envoyant à la Chambre des Communes un message spécial demandant la modification de loi de succession, la reine Elizabeth n'a pas satisfait leur curiosité.

La presse anglaise attend avec impatience le débat qui se tenir très prochainement au Parlement, et s'interroge sur les raisons qui pourraient motiver le remplacement de la princesse Margaret par le duc d'Edimbourg à la tête de la liste de régence.

— Est-ce pour permettre à la princesse Margaret de se marier à sa convenance ? — demande « L'Illustrated » sans avoir à s'ingérer des responsabilités qui pourraient l'atteindre ?

— La seule question qui se pose — remarque le « Man-

chester Guardian » — est de savoir qui aurait à assumer le devoir du trône, en cas de malheur, pendant les trois années de régence. La garde des enfants royaux n'a rien à voir avec la question. Il est naturel que le duc d'Edimbourg soit chargé.

« Mais si nous devons réviser le principe héréditaire qui a toujours régi la succession de nos souverains, nous aimerions au moins en connaître le pourquoi. La princesse Margaret est-elle trop jeune ? Trop irresponsable ? Son influence est-elle à craindre dans les affaires de l'Etat ou celle de l'homme qu'elle pourrait épouser ? »

Les journaux du Commonwealth ne manquent pas moins de mauvaises nouvelles : « Pourquoi — demande « Sunday Herald » de Sydney — une princesse de la Maison Royale de Windsor se voit-elle déposséder en faveur d'un Mombatten ? »

Quant à la revue américaine « Time » elle note un mécontentement et une certaine nervosité dans les hautes sphères du parti conservateur. « Elle », écrit-elle, n'est pas universellement chérie, par le sang-bled d'Angleterre. On n'a pas en lui une confiance illimitée. On craint sa politique libérale et on n'oublie pas que c'est sous son influence que les traditions plus solides de Buckingham Palace ont été modifiées. Enfin, c'est un Buckingham, un prince grec naturalisé anglais et le neveu du renouveau de Louis de Mombatten et de son frère, très disputés tous les deux dans les milieux anglais.

Seul l'« Official » « Times » apporte une note apaisante au débat : Avec son expérience des affaires du Trône, son esprit qui grandit chaque jour, assure-t-il, le duc réunirait le plus d'aptitudes pour assurer les délicates fonctions de la régence.

Le Journal des combattants

L'exercice « Lune de novembre » a mis à l'épreuve notre réseau de radars et nos escadrilles de chasse

Jean PLANCHAIS

Le centre des opérations de la zone de défense aérienne 902, où se sont achevées les manœuvres interalliées « Lune de novembre », ressemble à une salle de jeu : un jeune officier coupé seulement d'annonces brèves, au milieu des techniciens d'une grande table quadrillée des techniciens manient des râteaux de croupper et changent constamment les mises. Un seul joueur : un jeune colonel assis sur une sorte d'estrade ; à sa droite et à sa gauche des assistants le renseignent ou transmettent ses ordres.

Huit minutes pour une interception

C'est le commandant de secteur. Sur la table quadrillée est tracée une carte sommaire de la région à défendre : du nord de Valenciennes à l'embouchure de la mer Méditerranéenne. Renseigné par les radars de l'aviation, de la marine et des

détectés à 7 heures du matin au-dessus de la Méditerranée. A 7 h. 2 la chasse décolle sur l'ordre du commandant de secteur transmis directement sur l'aire de stationnement par haut-parleur. Le commandant a donné aux pilotes un cap qui les fait plus aussitôt après le décollage. La station radar qui a découvert l'agresseur les prend aussitôt en charge et les dirige vers le bombardier. A 7 h. 8 les Vampire aperçoivent celui-ci, simulent une attaque ; l'interception est terminée. Un pilote s'empare du bombardier et le ramène au sol. On se voit à l'œil nu, les régions ont-ils ardoies, ils n'en savent rien.

Dans la salle d'opérations de secteur un des jeunes soldats, avec son « râteau », retire de la zone des feches bleues et rouges une étiquette « H ». Les radars continueront cependant à suivre l'ennemi détruit comme les contrôlent les pilotes des quadrimoteurs chargés de passagers qui descendent vers la Méditerranée.

Pour aboutir à une telle concentration des renseignements et à une telle rapidité de réaction il faut des moyens puissants : radars, transmissions et intercepteurs.

Avant premier abord la zone 902 apparaît assez mal parvenue. L'ensemble des installations est surtout porté sur la région du Nord-Est, où l'on a construit à grand renfort de milliards un réseau très dense d'installations fixes pourvues de caméras bionnées, de salons d'opérations souterrains, de réservoirs de transmissions extrêmement serrés.

En outre et dans la vallée du khône riche de son patrimoine, sur un sommet dominant la Camargue quelques canons ont été installés par un chemin frayé à grand peine. De la brousse épaisse ou pulvérisent les missiles émissifs de deux radars de recherche dont les « paniers », dirigés pivotent lentement, tandis que le « radar de site » boche doucement son énorme quatuorze versable. Le matériel est confié à un service déjà à décevoir les incursions de la Luftwaffe. A l'est, dans une centaine de mètres, des spécialistes militaires

plantés d'Allemagne ont vus leurs pylônes et mis en œuvre en quelques heures le câblé électrique qui les relie au commandement du secteur. Pas d'eau, et le ravitaillement doit venir de Nîmes par jeep. Au loin les étangs de Camargue miroitent doucement.

Quatre points dans les nuages

Voici maintenant l'Etat de l'immense plaine de l'hyem sauvage et de cailloux. Les Vampire sont alignés, prêts au décollage. Le Sud-Est n'est pas en « alerte renforcée ». Les Vampire sont alignés, prêts au décollage. Le Sud-Est n'est pas en « alerte renforcée ». Les Vampire sont alignés, prêts au décollage. Le Sud-Est n'est pas en « alerte renforcée ».

sachant sur ses pylônes et sur les tentes. La pluie a noyé certains câbles des radars. La pluie a noyé certains câbles des radars. La pluie a noyé certains câbles des radars. La pluie a noyé certains câbles des radars.

Le mérite de la souplesse

Faute de crédits, ses installations n'ont pas été établies sous terre. On peut maintenant se demander si cette pénurie même n'a pas en définitive été une bonne fortune. Les radars sont moins vulnérables lorsqu'ils peuvent en quelques heures changer de place. Le général Ghies, commandant la zone 902, a estimé que le plus gros danger venait maintenant du massif alpin où la surveillance est extrêmement difficile, et a amenagé son dispositif en conséquence.

Si les experts sont divisés en partisans d'un

Le monde en feu

Je reviens de la presqu'île arabe chez l'homme le plus riche du monde

Le cheik Abdallah el Salam el Sabah, prince du Koweït, reçoit des visiteurs venus du Liban. L'émir, qui a visité récemment l'Europe, est un noble vieillard vêtu de l'habit traditionnel des hommes du désert, le plus simplement du monde comme le plus humble de ses sujets. Et pourtant, le cheik est l'homme le plus riche de la terre. Il a un revenu d'un million de livres sterling-or par semaine. Sa colossale fortune ne l'empêche pas de dormir. En bon musulman, il méprise les biens de ce monde.

Déjeuner à l'europpéenne
Les visiteurs se sont mis en cercle autour de lui, dans des fauteuils commandés chez le meilleur faiseur de Damas. Il y a des dames, en grande toilette, venues avec leurs maris. Elles se sont assises près de l'émir qui leur adresse à peine la parole. La conversation a été les hommes l'intéresse visiblement plus.

Dans la salle de réception se trouvent de très beaux tapis d'Iran, un poste de T. S. F., un grand nombre de candéliers en argent massif.

Le cheik possède une vieille tabatière remplie de «outous», sorte de tabac à priser. Et quand il en prend tout le monde lui crie : « A tes souhaits ». C'est là une vieille coutume orientale.

Assiste à la réception l'émir Abdallah Moubarak, cousin du prince régnant et chef de la Sûreté générale, qui équivaut au Koweït à toutes les forces armées du pays, est-à-dire à quelques centaines de soldats fort bien mis à l'anglais.

Le cheik Moubarak, qui a à peine 50 ans, est vêtu avec recherche. Il est presque aussi riche que le prince. Il s'est acheté récemment un palais au Liban pour plus de 400 000 livres. A son retour au Koweït, il fallut renverser le prince régnant qui trouve par trop assés.

Le cheik Moubarak est pour la modernisation complète du Koweït, et il préche des idées très avancées pour un pays moyen-orienté.

Le cheik régnant n'a en tête, il y a un an, d'épouser une vedette de cinéma du Caire. Mais le cheik régnant s'y opposa très énergiquement. « Pas de femmes de moins de 18 ans dans notre pays », dit-il.

Abdallah Moubarak fut obligé de se résigner... mais il prit l'avis pour Beyrouth où il se consola. Quelque temps après, à son retour au Koweït, c'était le coup d'Etat contre le cheik.

déçus. On leur avait promis un repas à la bédouine, les jambes croisées sur des tapis et se serrant, avec les doigts, de riz et de viande transformés en boulettes.

Le prince a plus de 70 ans, mais il ne les porte pas. Son intelligence et sa culture font l'admiration de tous ceux qui l'approchent. Sa philosophie toute musulmane le porte à l'austérité.

« Nous sommes en train de vendre notre pétrole, dit-il, pour permettre à notre pays de se procurer de l'eau et de construire des hôpitaux et des écoles... » Il ajoute pas qu'il touche à peine à son modeste budget, vivant lui-même très modestement. Tous ses revenus, qui constitueraient le budget d'un Etat, sont déposés dans la seule banque du Koweït. Et il ne tire des fonds de sa banque que pour permettre la réalisation d'un projet d'utilité publique.

Royauté du pétrole
Le pétrole a été pour le Koweït tout simplement la raison de son existence. Il y a deux siècles, ce pays n'existait pas. C'était le désert pur et dur.

Depuis quelques années, on peut réaliser une grande fortune au Koweït en pratiquant n'importe quel métier. Les visiteurs venus du Liban font un commerce important avec le Koweït. Ils vendent des machines agricoles des voitures et des frigorifiques au gouvernement.

Parmi eux se trouvent deux journalistes, qui nous disent leur déception de visiter le pas la générosité d'un Ibn Séoud. Peu lui importe qu'on

Le principauté du Koweït a une superficie de 32 000 kilomètres carrés pour une population qui tiendrait toute dans une ville européenne de moyenne grandeur. Son port de commerce est sur transit des pétroles américains et du Bas-Euphrate. Le pétrole en fait un des territoires convoités par les grandes puissances.

Les contes orientaux risquent toujours de finir en drames, depuis le règne de l'or noir.

d'accorder parlantement avec l'Angleterre, au moment où les deux dirigeants de Washington, le général Dulles et le secrétaire d'Etat, ont fait un effort franco-anglais tendant à abaisser le régime France aux yeux des Américains et à servir comme un « fossé fossé » entre les deux continents.

En ces dernières années, le nationalisme arabe dépassa tellement les limites que le département d'Etat américain commença à se désolidariser de lui.

DAILY TELEGRAPH (Londres conservateur) : L'Espagne a souvent flirté avec le nationalisme arabe... Les efforts franco-anglais tendent à abaisser le régime France aux yeux des Américains et à servir comme un « fossé fossé » entre les deux continents.

BASLER NACHRICHTEN (Basle) : libéral) : On ne saurait perdre de vue que les espagnols espagnols ont coincé avec le début des négociations franco-anglaises à Washington sur l'octroi de crédits. L'empressement des Espagnols à accepter ces crédits est d'indépendance nord-africains.

Accroissement du nombre de restaurants en U. R. S. S.
Selon l'Agence Tass, plus de 3 200 restaurants et cafés sont ouverts, cette année, en U. R. S. S. Parmi eux, se trouve le « Progrès » de Moscou, qui sera le plus grand restaurant de l'Union.

LA BRITANNIQUE (Bruxelles) : conservateur) : Les Occidentaux sont-ils déjà introduits dans l'empire soviétique ? Il est évident que les questions arides sont les questions arides. Les Occidentaux sont arachés aux Alliés, dans le problème allemand, des concessions fondamentales qui auraient pour effet de leur donner à brève échéance une « Allemagne front populaire », qui changerait de camp.

Le différend franco-espagnol au Maroc
La Tribune de Lausanne (indépendant) : La francophilie du général Garcia Falgout, haut-commissaire espagnol au Maroc, est notoire. Il y a cinq mois, lorsque le sou-

fasse son égoïsme et qu'on le couvre de fleurs. Il ne lit même pas les journaux. Sa seule lecture est le Coran.

« Mais, quand il était à Paris, sa première visite a été pour Jacques Fauch... » proteste, au café, une jeune femme pour laquelle le fait d'avoir été chez Faich est une preuve irréfutable du bon goût d'un homme.

Progrès et mœurs ancestrales
La visite du prince à Paris n'est pas près d'être oubliée par les habitants de la presqu'île arabe. C'était la première fois qu'un émir du Koweït se rendait en Europe.

Durant tout son séjour en Europe, l'émir n'a pas un instant quitté ses vêtements arabes. Il n'a jamais habillé à l'europpéenne. Il y a deux siècles, ce pays n'existait pas. C'était le désert pur et dur.

Quant à la ville unique du Koweït est un véritable désert. On y trouve, parmi ses sujets, le plus humble parmi eux peut s'adresser directement à lui.

On a vu ce contre leur commerce important avec le Koweït. Ils vendent des machines agricoles des voitures et des frigorifiques au gouvernement.

Parmi eux se trouvent deux journalistes, qui nous disent leur déception de visiter le pas la générosité d'un Ibn Séoud. Peu lui importe qu'on

Le principauté du Koweït a une superficie de 32 000 kilomètres carrés pour une population qui tiendrait toute dans une ville européenne de moyenne grandeur. Son port de commerce est sur transit des pétroles américains et du Bas-Euphrate. Le pétrole en fait un des territoires convoités par les grandes puissances.

Les contes orientaux risquent toujours de finir en drames, depuis le règne de l'or noir.

d'accorder parlantement avec l'Angleterre, au moment où les deux dirigeants de Washington, le général Dulles et le secrétaire d'Etat, ont fait un effort franco-anglais tendant à abaisser le régime France aux yeux des Américains et à servir comme un « fossé fossé » entre les deux continents.

En ces dernières années, le nationalisme arabe dépassa tellement les limites que le département d'Etat américain commença à se désolidariser de lui.

DAILY TELEGRAPH (Londres conservateur) : L'Espagne a souvent flirté avec le nationalisme arabe... Les efforts franco-anglais tendent à abaisser le régime France aux yeux des Américains et à servir comme un « fossé fossé » entre les deux continents.

BASLER NACHRICHTEN (Basle) : libéral) : On ne saurait perdre de vue que les espagnols espagnols ont coincé avec le début des négociations franco-anglaises à Washington sur l'octroi de crédits. L'empressement des Espagnols à accepter ces crédits est d'indépendance nord-africains.

Accroissement du nombre de restaurants en U. R. S. S.
Selon l'Agence Tass, plus de 3 200 restaurants et cafés sont ouverts, cette année, en U. R. S. S. Parmi eux, se trouve le « Progrès » de Moscou, qui sera le plus grand restaurant de l'Union.

LA BRITANNIQUE (Bruxelles) : conservateur) : Les Occidentaux sont-ils déjà introduits dans l'empire soviétique ? Il est évident que les questions arides sont les questions arides. Les Occidentaux sont arachés aux Alliés, dans le problème allemand, des concessions fondamentales qui auraient pour effet de leur donner à brève échéance une « Allemagne front populaire », qui changerait de camp.

Le différend franco-espagnol au Maroc
La Tribune de Lausanne (indépendant) : La francophilie du général Garcia Falgout, haut-commissaire espagnol au Maroc, est notoire. Il y a cinq mois, lorsque le sou-

comme victimes du mécontentement indien, car la solidarité du représentant indien est un des facteurs dont se rend compte la politique américaine.

L'influence de Londres est tout de même exercée par qu'une diplomatie de «détour trop bruyant» d'énergie pas les Américains de l'Inde et s'aggrave pas les différends entre l'Inde et le Pakistan.

C'est pas la première fois que l'Angleterre se trouve l'intermédiaire entre Delhi et Washington et les activités récentes du général Thimayya et de Mme Pandit l'ont montré.

« On considère à Londres que les Indiens ont été sincères dans leur attitude, mais cela ne veut pas exclure, contre celle de ses nations. Les communistes ont été très profités de la confusion.

Dans ces circonstances, il est assez surprenant d'entendre que New York des paroles qui auraient pu être prononcées à Londres.

L'Inde isolationniste
Le 12 janvier, dans une interview à la télévision, M. Chester Bowles, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Inde, a dit que ses compatriotes le conseil suivant : « Ne vous représentez les quatre ans de 1947, mais les quatre ans qui ont été de nouveau son rôle à la prochaine session des Nations Unies. » On considère à Londres que les Indiens ont été sincères dans leur attitude, mais cela ne veut pas exclure, contre celle de ses nations. Les communistes ont été très profités de la confusion.

Dans ces circonstances, il est assez surprenant d'entendre que New York des paroles qui auraient pu être prononcées à Londres.

L'Inde isolationniste
Le 12 janvier, dans une interview à la télévision, M. Chester Bowles, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Inde, a dit que ses compatriotes le conseil suivant : « Ne vous représentez les quatre ans de 1947, mais les quatre ans qui ont été de nouveau son rôle à la prochaine session des Nations Unies. » On considère à Londres que les Indiens ont été sincères dans leur attitude, mais cela ne veut pas exclure, contre celle de ses nations. Les communistes ont été très profités de la confusion.

Dans ces circonstances, il est assez surprenant d'entendre que New York des paroles qui auraient pu être prononcées à Londres.

L'Inde isolationniste
Le 12 janvier, dans une interview à la télévision, M. Chester Bowles, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Inde, a dit que ses compatriotes le conseil suivant : « Ne vous représentez les quatre ans de 1947, mais les quatre ans qui ont été de nouveau son rôle à la prochaine session des Nations Unies. » On considère à Londres que les Indiens ont été sincères dans leur attitude, mais cela ne veut pas exclure, contre celle de ses nations. Les communistes ont été très profités de la confusion.

Dans ces circonstances, il est assez surprenant d'entendre que New York des paroles qui auraient pu être prononcées à Londres.

L'Inde isolationniste
Le 12 janvier, dans une interview à la télévision, M. Chester Bowles, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Inde, a dit que ses compatriotes le conseil suivant : « Ne vous représentez les quatre ans de 1947, mais les quatre ans qui ont été de nouveau son rôle à la prochaine session des Nations Unies. » On considère à Londres que les Indiens ont été sincères dans leur attitude, mais cela ne veut pas exclure, contre celle de ses nations. Les communistes ont été très profités de la confusion.

Dans ces circonstances, il est assez surprenant d'entendre que New York des paroles qui auraient pu être prononcées à Londres.

L'Inde isolationniste
Le 12 janvier, dans une interview à la télévision, M. Chester Bowles, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Inde, a dit que ses compatriotes le conseil suivant : « Ne vous représentez les quatre ans de 1947, mais les quatre ans qui ont été de nouveau son rôle à la prochaine session des Nations Unies. » On considère à Londres que les Indiens ont été sincères dans leur attitude, mais cela ne veut pas exclure, contre celle de ses nations. Les communistes ont été très profités de la confusion.

Dans ces circonstances, il est assez surprenant d'entendre que New York des paroles qui auraient pu être prononcées à Londres.

L'Inde isolationniste
Le 12 janvier, dans une interview à la télévision, M. Chester Bowles, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Inde, a dit que ses compatriotes le conseil suivant : « Ne vous représentez les quatre ans de 1947, mais les quatre ans qui ont été de nouveau son rôle à la prochaine session des Nations Unies. » On considère à Londres que les Indiens ont été sincères dans leur attitude, mais cela ne veut pas exclure, contre celle de ses nations. Les communistes ont été très profités de la confusion.

TOUR DHORIZON DE BERLIN A BERLIN

Berlin reste évidemment le point de mire de la diplomatie internationale. La Conférence de quatre, sujets à la bonne volonté occidentale, a été par fort heureusement, évitée dès le départ dans un lieu neutre, à l'abri de tout incident.

Molotov, elle a examiné l'opportunité d'une Conférence de quatre, sujets à la bonne volonté occidentale, a été par fort heureusement, évitée dès le départ dans un lieu neutre, à l'abri de tout incident.

Attendu la suite et notons que les quatre, sujets à la bonne volonté occidentale, a été par fort heureusement, évitée dès le départ dans un lieu neutre, à l'abri de tout incident.

Le cheik possédait une vieille tabatière remplie de «outous», sorte de tabac à priser. Et quand il en prend tout le monde lui crie : « A tes souhaits ».

Assiste à la réception l'émir Abdallah Moubarak, cousin du prince régnant et chef de la Sûreté générale, qui équivaut au Koweït à toutes les forces armées du pays, est-à-dire à quelques centaines de soldats fort bien mis à l'anglais.

Le cheik régnant n'a en tête, il y a un an, d'épouser une vedette de cinéma du Caire. Mais le cheik régnant s'y opposa très énergiquement. « Pas de femmes de moins de 18 ans dans notre pays », dit-il.

Abdallah Moubarak fut obligé de se résigner... mais il prit l'avis pour Beyrouth où il se consola. Quelque temps après, à son retour au Koweït, c'était le coup d'Etat contre le cheik.

Le cheik possédait une vieille tabatière remplie de «outous», sorte de tabac à priser. Et quand il en prend tout le monde lui crie : « A tes souhaits ».

Assiste à la réception l'émir Abdallah Moubarak, cousin du prince régnant et chef de la Sûreté générale, qui équivaut au Koweït à toutes les forces armées du pays, est-à-dire à quelques centaines de soldats fort bien mis à l'anglais.

Le cheik régnant n'a en tête, il y a un an, d'épouser une vedette de cinéma du Caire. Mais le cheik régnant s'y opposa très énergiquement. « Pas de femmes de moins de 18 ans dans notre pays », dit-il.

Abdallah Moubarak fut obligé de se résigner... mais il prit l'avis pour Beyrouth où il se consola. Quelque temps après, à son retour au Koweït, c'était le coup d'Etat contre le cheik.

Le cheik possédait une vieille tabatière remplie de «outous», sorte de tabac à priser. Et quand il en prend tout le monde lui crie : « A tes souhaits ».

Assiste à la réception l'émir Abdallah Moubarak, cousin du prince régnant et chef de la Sûreté générale, qui équivaut au Koweït à toutes les forces armées du pays, est-à-dire à quelques centaines de soldats fort bien mis à l'anglais.

Le cheik régnant n'a en tête, il y a un an, d'épouser une vedette de cinéma du Caire. Mais le cheik régnant s'y opposa très énergiquement. « Pas de femmes de moins de 18 ans dans notre pays », dit-il.

Abdallah Moubarak fut obligé de se résigner... mais il prit l'avis pour Beyrouth où il se consola. Quelque temps après, à son retour au Koweït, c'était le coup d'Etat contre le cheik.

Le cheik possédait une vieille tabatière remplie de «outous», sorte de tabac à priser. Et quand il en prend tout le monde lui crie : « A tes souhaits ».



Le Koweït est une petite principauté du Golfe Persique. Elle est située sur la péninsule arabique, à l'extrémité nord-est de la mer Persique. Elle est bordée par l'Irak au nord et le Qatar au sud.

La Conférence des Quatre

MANCHESTER GUARDIAN (libéral) : Les ministres occidentaux ont dû reconnaître qu'accepter l'ordre du jour soviétique, et s'ils peuvent se mettre d'accord pour repousser une Conférence avec la Chine communiste jusqu'à un mois de juin, cela devrait aider à surmonter les objections qu'ils font à une telle Conférence.

NEW-YORK TIMES (indépendant) : La question à laquelle une réponse doit maintenant être trouvée est celle de savoir si les Soviétiques sont prêts à accepter le projet des Occidentaux du premier point de l'ordre du jour (ceci d'une Conférence à cinq

Commentaires internationaux

avec la Chine communiste) ou s'ils sont décidés à refuser de poursuivre les conversations au cas où les Occidentaux n'accepteraient pas le premier point. Si l'Occident, la Conférence pourrait produire des résultats. Si les refusés, peut en prévoir la fin prochaine.

LA NATION BELGE (Bruxelles) : modéré) : La situation est quelque peu clarifiée. La position américaine n'est pas satisfaisante. La question d'une invitation au gouvernement de Pékin, ce sera en fin de compte à M. Molotov de décider, ou d'empêcher, que la Conférence des Quatre puisse passer au deuxième point de l'ordre du jour (Allemagne) après avoir constaté l'impossibilité d'un accord unanime sur le premier point.

BASLER NACHRICHTEN (Basle) : libéral) : On ne saurait perdre de vue que les espagnols espagnols ont coincé avec le début des négociations franco-anglaises à Washington sur l'octroi de crédits. L'empressement des Espagnols à accepter ces crédits est d'indépendance nord-africains.

File de président

Le cheik possédait une vieille tabatière remplie de «outous», sorte de tabac à priser. Et quand il en prend tout le monde lui crie : « A tes souhaits ».

Assiste à la réception l'émir Abdallah Moubarak, cousin du prince régnant et chef de la Sûreté générale, qui équivaut au Koweït à toutes les forces armées du pays, est-à-dire à quelques centaines de soldats fort bien mis à l'anglais.

Le cheik régnant n'a en tête, il y a un an, d'épouser une vedette de cinéma du Caire. Mais le cheik régnant s'y opposa très énergiquement. « Pas de femmes de moins de 18 ans dans notre pays », dit-il.

Abdallah Moubarak fut obligé de se résigner... mais il prit l'avis pour Beyrouth où il se consola. Quelque temps après, à son retour au Koweït, c'était le coup d'Etat contre le cheik.

Le cheik possédait une vieille tabatière remplie de «outous», sorte de tabac à priser. Et quand il en prend tout le monde lui crie : « A tes souhaits ».

Accroissement du nombre de restaurants en U. R. S. S.

Selon l'Agence Tass, plus de 3 200 restaurants et cafés sont ouverts, cette année, en U. R. S. S. Parmi eux, se trouve le « Progrès » de Moscou, qui sera le plus grand restaurant de l'Union.

LA BRITANNIQUE

Les Occidentaux sont-ils déjà introduits dans l'empire soviétique ? Il est évident que les questions arides sont les questions arides. Les Occidentaux sont arachés aux Alliés, dans le problème allemand, des concessions fondamentales qui auraient pour effet de leur donner à brève échéance une « Allemagne front populaire », qui changerait de camp.

Le cheik possédait une vieille tabatière remplie de «outous», sorte de tabac à priser. Et quand il en prend tout le monde lui crie : « A tes souhaits ».

De notre correspondant particulier à Londres

Pendant la période qui a précédé l'année 1947, les Américains étaient de ceux qui souhaitaient le plus l'indépendance du sous-continent indien. Maintenant, ils s'inquiètent plus que les autres du rôle que jouent dans le système défensif du Moyen-Orient et semblent prêts à remplir l'Inde de troupes par une influence américaine.

Les Etats-Unis n'ont pas encore demandé au Pakistan de leur donner des bases aériennes et peut-être les feront-ils jamais. Mais il est cependant bien probable qu'ils auront permis la réaction indienne devant une telle perspective avant de motiver vis-à-vis du Pakistan que l'Inde n'avait pas laissé sentir l'embaras de cela.

Il n'y a pas de complot américain
Il n'est pas question, comme l'a souligné l'Inde, d'un complot américain. Quand les Etats-Unis ont soutenu l'indépendance de l'Inde, ce n'était pas qu'ils seraient en mesure de l'assurer la défense. Le message américain n'est pas de faire la preuve qu'ils assument ce message, mais de leur donner le droit de l'entreprendre.

Le principe, le gouvernement britannique ne voit pas d'inconvénient à ce que les Américains fournissent des armes militaires et militaires du Pakistan à un si grand nombre de troupes. Les différents pays du Commonwealth sont tous à fait indépendants et autonomes mais tant qu'ils restent dans le Commonwealth, ils ne peuvent pas se désolidariser de l'ensemble.

Il ne semble plus être question du pacte de l'Inde, mais de l'Inde et de la Nouvelle-Zélande. Si le Pakistan veut renouer l'ancien pacte, pourquoi ne pas s'enlever à l'Amérique ? et de maintenir les Anglais. Mais ce n'est pas la question. L'Inde est un pays indépendant. Elle aura et elle aura toujours le droit de se désolidariser de l'ensemble.

Solidarité du Commonwealth
Il est difficile de déterminer l'étendue relative dans l'Inde de M. Nehru, de sa théorie du neutralisme asiatique et de la manière dont le renforcement militaire du Pakistan ait une influence sur l'évolution de la situation de l'Inde.

Le récent coup d'Etat avorté du Koweït est un indice. Le cheik Abdallah el Salam el Sabah avait exprimé le désir de se libérer de l'emprise du Koweït, ce qui avait déplu à ceux qui disposent du pétrole du Koweït. Aussi le prince, qui veille aux destinées de son pays, n'a-t-il pas à comprendre que, pour vivre heureux, il s'agit de ne jamais servir des puissances occultes du pétrole.

Le récent coup d'Etat avorté du Koweït est un indice. Le cheik Abdallah el Salam el Sabah avait exprimé le désir de se libérer de l'emprise du Koweït, ce qui avait déplu à ceux qui disposent du pétrole du Koweït. Aussi le prince, qui veille aux destinées de son pays, n'a-t-il pas à comprendre que, pour vivre heureux, il s'agit de ne jamais servir des puissances occultes du pétrole.

Le récent coup d'Etat avorté du Koweït est un indice. Le cheik Abdallah el Salam el Sabah avait exprimé le désir de se libérer de l'emprise du Koweït, ce qui avait déplu à ceux qui disposent du pétrole du Koweït. Aussi le prince, qui veille aux destinées de son pays, n'a-t-il pas à comprendre que, pour vivre heureux, il s'agit de ne jamais servir des puissances occultes du pétrole.

Le récent coup d'Etat avorté du Koweït est un indice. Le cheik Abdallah el Salam el Sabah avait exprimé le désir de se libérer de l'emprise du Koweït, ce qui avait déplu à ceux qui disposent du pétrole du Koweït. Aussi le prince, qui veille aux destinées de son pays, n'a-t-il pas à comprendre que, pour vivre heureux, il s'agit de ne jamais servir des puissances occultes du pétrole.

Le récent coup d'Etat avorté du Koweït est un indice. Le cheik Abdallah el Salam el Sabah avait exprimé le désir de se libérer de l'emprise du Koweït, ce qui avait déplu à ceux qui disposent du pétrole du Koweït. Aussi le prince, qui veille aux destinées de son pays, n'a-t-il pas à comprendre que, pour vivre heureux, il s'agit de ne jamais servir des puissances occultes du pétrole.

Le récent coup d'Etat avorté du Koweït est un indice. Le cheik Abdallah el Salam el Sabah avait exprimé le désir de se libérer de l'emprise du Koweït, ce qui avait déplu à ceux qui disposent du pétrole du Koweït. Aussi le prince, qui veille aux destinées de son pays, n'a-t-il pas à comprendre que, pour vivre heureux, il s'agit de ne jamais servir des puissances occultes du pétrole.

Le récent coup d'Etat avorté du Koweït est un indice. Le cheik Abdallah el Salam el Sabah avait exprimé le désir de se libérer de l'emprise du Koweït, ce qui avait déplu à ceux qui disposent du pétrole du Koweït. Aussi le prince, qui veille aux destinées de son pays, n'a-t-il pas à comprendre que, pour vivre heureux, il s'agit de ne jamais servir des puissances occultes du pétrole.

Le récent coup d'Etat avorté du Koweït est un indice. Le cheik Abdallah el Salam el Sabah avait exprimé le désir de se libérer de l'emprise du Koweït, ce qui avait déplu à ceux qui disposent du pétrole du Koweït. Aussi le prince, qui veille aux destinées de son pays, n'a-t-il pas à comprendre que, pour vivre heureux, il s'agit de ne jamais servir des puissances occultes du pétrole.

Le récent coup d'Etat avorté du Koweït est un indice. Le cheik Abdallah el Salam el Sabah avait exprimé le désir de se libérer de l'emprise du Koweït, ce qui avait déplu à ceux qui disposent du pétrole du Koweït. Aussi le prince, qui veille aux destinées de son pays, n'a-t-il pas à comprendre que, pour vivre heureux, il s'agit de ne jamais servir des puissances occultes du pétrole.

LE COMMUNISME EN ITALIE

Le bulletin Collégiale « Comité exécutif » italien, publié par le « Comité exécutif » de l'Action catholique, elle les données d'une enquête du service de renseignements de la situation du communisme en Europe.

Les deux tiers des membres du parti communiste en Italie sont des catholiques. Le nombre de ses communistes a diminué en France de 5 millions en 1952 à 4 500 000 ; il y a eu une baisse égale en Allemagne, en Espagne et en Angleterre. L'Italie a vu une augmentation sensible : en 1952, elle est passée de 2 500 000 à 3 500 000.

Le nombre de ses communistes a diminué en France de 5 millions en 1952 à 4 500 000 ; il y a eu une baisse égale en Allemagne, en Espagne et en Angleterre. L'Italie a vu une augmentation sensible : en 1952, elle est passée de 2 500 000 à 3 500 000.

Le nombre de ses communistes a diminué en France de 5 millions en 1952 à 4 500 000 ; il y a eu une baisse égale en Allemagne, en Espagne et en Angleterre. L'Italie a vu une augmentation sensible : en 1952, elle est passée de 2 500 000 à 3 500 000.

Le nombre de ses communistes a diminué en France de 5 millions en 1952 à 4 500 000 ; il y a eu une baisse égale en Allemagne, en Espagne et en Angleterre. L'Italie a vu une augmentation sensible : en 1952, elle est passée de 2 500 000 à 3 500 000.

Le nombre de ses communistes a diminué en France de 5 millions en 1952 à 4 500 000 ; il y a eu une baisse égale en Allemagne, en Espagne et en Angleterre. L'Italie a vu une augmentation sensible : en 1952, elle est passée de 2 500 000 à 3 500 000.

Le nombre de ses communistes a diminué en France de 5 millions en 1952 à 4 500 000 ; il y a eu une baisse égale en Allemagne, en Espagne et en Angleterre. L'Italie a vu une augmentation sensible : en 1952, elle est passée de 2 500 000 à 3 500 000.

Le nombre de ses communistes a diminué en France de 5 millions en 1952 à 4 500 000 ; il y a eu une baisse égale en Allemagne, en Espagne et en Angleterre. L'Italie a vu une augmentation sensible : en 1952, elle est passée de 2 500 000 à 3 500 000.

Accroissement du nombre de restaurants en U. R. S. S.

Selon l'Agence Tass, plus de 3 200 restaurants et cafés sont ouverts, cette année, en U. R. S. S. Parmi eux, se trouve le « Progrès » de Moscou, qui sera le plus grand restaurant de l'Union.

LA BRITANNIQUE

Les Occidentaux sont-ils déjà introduits dans l'empire soviétique ? Il est évident

LA FRONDE

Directeur : Alfred KLEPPING

Rédaction-Administration : 2, Boulevard Victor-Hugo - Alger - Tél. 362.21

Compte chèque postal 92-86

(SPRENA, S.A.R.L. 100.000 fr.)

Journal désigné pour l'insertion des annonces légales

11 NOVEMBRE 1954

15 fr.

ANNONCES LÉGALES ET JUDICIAIRES

C.P.A.N.
Direct. : G. COHEN
24, rue Alfred-Lelluch
ALGER

AVIS UNIQUE

Par acte s.s.p. du 15-10-54, enregistré le 6-11-54, vol. 175 A, folio 94, Monsieur FAR-RUDJA Emile, demeurant à ALGER, 1, place Jeanne-d'Arc, a donné en gérance libre à Monsieur SOLER Joseph le fonds de commerce de débit de boissons lui appartenant à ladite adresse.

Cette gérance est consentie pour une durée de SIX MOIS à compter du jour de l'autorisation préfectorale.

Durant l'exploitation, Monsieur SOLER Joseph sera seul responsable envers les tiers de toutes dettes quelconques.

ETUDE DE Maître René GOUIN
Licencié en droit - Notaire
2, rue Dumont-d'Urville, ALGER

VENTE DE FONDS DE COMMERCE

PREMIERE INSERTION

Suivant acte reçu par Maître GOUIN notaire à Alger, le 6 novembre 1954, enregistré à Alger le surlendemain, Bureau AC et AA, au droit perçu de cent treize mille six cents francs, suivant quit-

DIMANCHE AU CAROUBIER
GRAND PRIX D'AUTOMNE
Plat - 800.000 fr. - 2.000 m.
NOS PRONOSTICS

Prix Muscletone. — Ecurie Quintana (Fanion III, En-Riant), Filochard R.

Prix du Djebel Doui. — Ur-sin-de-Bullieux, Andrezej, Bohémien.

Prix de l'Oued Sarno. — Fid-gety-Phil, Ottela III, Grey-Deer.
Prix Hellenvilliers. — Fan-williams, Erlukette, Etrasse.

Grand Prix d'Automne. — Ecu-rie Dermypontet (Caldastro), Escaneur, Manao.

Prix Passeport. — Ferronnière, Epingle, Volpone.

Prix E. Dermypontet. — Djasba, Soldat, Edjiri.

CONFISERIE ROYALE

15, rue d'Isly - ALGER

tance à souche N° 5, Made-moiselle MORAGUES Eléonore, commerçante, demeurant à Alger, rue Cardinal-Verdier, N° 20, a vendu à Monsieur CANO Jaime, charcutier, demeurant à Alger, rue François-Serrano, N° 3 bis, un fonds de commerce d'alimentation générale, vins et liqueurs, lait au détail, exploité à Alger, rue Weim-brenner, N° 7.

Les oppositions au paiement devront être faites dans les dix jours de la deuxième insertion, à Alger, rue Dumont-d'Urville, N° 2, en l'Etude de Maître GOUIN, notaire, domicile élu par les parties.

Pour première insertion :
Signé : GOUIN, Notaire.

PREMIERE INSERTION

PREMIER AVIS

Par acte s.s.p. fait à Alger, le 28 octobre 1954, enregistré à Alger le 29 octobre 1954, vol. 175, folio 60, suivant quittance à souche N° 2,

Monsieur JOUANEDA Antoine, commerçant, 2, rue de Belfort, a vendu à Madame LE DUC, née RICHOMME, demeurant à Alger, 2, rue de Belfort, un fonds de commerce à usage de tabacs, loteries (Bazar), moyennant le prix principal de 300.000 fr., Domicile élu pour les oppositions à l'AGENCE IMMO-BILIER, 34, rue de l'Union à Alger. Les oppositions devront être faites à l'Agence sus-indiquée.

Le Directeur de l'Agence.

CABINET F. DI MICELI
14, rue Bab-Azoun - ALGER

PREMIER AVIS

Par acte s.s.p. en date à Alger du 19 octobre 1954, enregistré dite ville le 5 novembre 1954, suivant quittance à souche N° 2, Monsieur MERINO Louis a vendu à Monsieur PASCUAL Julio, un fonds de commerce d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Légumes, Pain, Mercerie, Papeterie, Tabacs et Cigarettes, situé à HUSSEIN-DEY, rue Parnet (Alger), moyennant le prix principal de 450.000 francs.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans un délai de 20 jours à compter du 1^{er} avis, au fonds vendu.

Le plus petit pays et le plus riche du Proche-Orient, contient le tiers des gisements pétroliers du monde

Le Koweït est un petit Etat, un tout petit Etat qui est à peine souverain et que les Anglais tiennent discrètement en main. C'est le pays du pétrole où règne l'homme le plus riche du monde, le cheikh Abdallah el-Sabah. Nous l'avons rencontré, pour la première fois, au Liban dans un palace. Il se promenait pieds nus dans des sandales, indifférent aux belles femmes qui passaient et qui le fixaient avec une certaine pitié. Le cheikh portait un « aba » en poils de chameau. Et sur la tête, un « kéfié » en soie artificielle. Il était suivi d'un Libanais empestant le parfum, son secrétaire particulier, qui se donnait des airs de grand seigneur. L'émir s'était assis sur un canapé et retirait ses pieds nus des « naouls », il avait pris son « kief » d'homme des sables en promenant ses doigts sur ses pieds. Autour de lui de graves personnalités beyrouthines se tenaient respectueusement. Le Koweït est devenu pour le Liban une nouvelle Amérique. En quelques années les émigrés peuvent y faire fortune.

Il n'y a pas très longtemps, le Koweït était un pays aride et pauvre dont les habitants se livraient au commerce du poisson. Les émirs de Koweït se nourrissaient de dattes et de viande de chameau quand ils le pouvaient. Depuis la découverte d'immenses nappes de pétrole, le Koweït est devenu le pays le plus riche du Proche Orient. Le Cheikh Abdallah el-Salah qui à chaque lever de soleil, perçoit en revenus pétroliers une véritable fortune, estime que l'homme est fait pour vivre dans l'austérité.

La tabatière du cheikh Abdallah est célèbre en pays arabe. Elle date d'au moins un demi-siècle et un pauvre homme n'en voudrait pas. Elle est en cuir rongé par le temps et qui n'a plus de couleur. Le cheikh est un ascète qui se nourrit de rien, qui prie et qui pense que le croyant doit vivre en ermite pour mériter le Paradis d'Allah. Il a des traits très purs, un regard profond et doux, un nez droit fortement charpenté, une petite barbe blanche et une moustache discrète sur des lèvres charnues. Le maître du Koweït est un Arabe de vieille souche dont les ancêtres ont toujours vécu sous la tente dans les sables de l'Arabie heureuse. C'est un homme extraordinaire qui impose l'admiration et le respect

Cet homme qui se veut « pauvre parmi les pauvres » dépense des centaines de millions pour les œuvres

S.A. L'émir et cheikh Abdallah Al-Salam el-Salah veut être souverain parfait. Très différent des émirs éblouis par leurs richesses, le maître du Koweït a horreur du luxe. Pour lui seul compte le confort de son peuple et les œuvres utiles permettant à son pays de devenir un Etat-modèle malgré la nature qui ne l'a nullement favorisé. Sauf naturellement en pétrole.

Le Koweït est une terre tellement aride que l'eau y est la chose la plus rare du monde. Naguère, les habitants faisaient venir l'eau, en bateaux-citernes, de Bassorah. Aujourd'hui, le cheikh Abdallah a fait construire une usine, unique dans son genre, pour distiller l'eau de mer.

Les revenus du cheikh-émir sont de 1 million de livres sterling par

semaine. « C'est l'argent du peuple, dit souvent le cheikh, il doit être consacré au bien-être du peuple ». Les centaines de millions de sterling sont entassés dans des coffres. Et ils n'en sortent que pour faire construire des écoles, des hôpitaux, des fabriques, des buildings et des maisons en pierre blanche. La ville de Koweït possède de belles avenues et tout le confort et l'hygiène d'une cité moderne. Mais pas de cafés, pas de cinémas, pas de cabarets, rien de tout ce qui est futile... et qui affecterait la santé des sujets de S. A. le cheikh émir qui n'a jamais pris une goutte d'alcool de sa vie. Les étrangers sont tenus de respecter la loi sévère du Koweït : aucune licence dans les mœurs n'y est admise.

Dans son « Palais de l'Épée », le cheikh Abdallah reçoit quiconque veut le voir, sans aucune distinction de rang ou de fortune. Il suffit de passer la porte du palais pour être admis auprès de l'émir. Les gardes du lieu sont les plus déboussés de la Presqu'île Arabe.

« Si la fortune était éternelle, elle ne serait pas arrivée entre tes mains »

Sur le marbre surmontant la porte principale du palais est gravée cette sentence : « Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux. Si la fortune était éternelle, elle ne serait pas arrivée entre tes mains ». C'est le père du cheikh, Al-Salah Sabah, qui avait fait graver ce rappel à l'homme que tout est périssable en ce monde. Le maître des lieux se plait à dire à ses visiteurs étrangers : « Les habitants de mon pays sont demeurés des hommes du désert. Pour eux la fortune ne compte pas. C'est pourquoi ils ont conservé leurs mœurs faites de grandeur, de courage et de simplicité. La fortune qu'Allah nous a miraculeusement envoyée n'a pas vicie le cœur et l'âme de mon peuple ».

Dans les rues de Koweït, on rencontre des Cadillac et des chameaux, des bédouins en guenilles et des bourgeois en « abas » coussus de fil d'or, des étrangers qui parlent anglais, italien, allemand, des princes venus du Hadramout et du Lejah, on se croirait « vivre » un film des Mille et une Nuits... tourné à Hollywood.

Petit pays de 8.000 km² et 150.000 habitants, le Koweït n'est même pas membre de la Ligue des Etats Arabes. Il possède son drapeau. Rouge avec des étoiles. La Grande-Bretagne l'a rendu indépendant en 1951. Mais le Koweït n'a pas de représentants diplomatiques. Il possède un gouvernement pour la forme. C'est un état sans passé et sans histoire. Son sol contient le tiers des gisements pétroliers du monde et les Anglo-Américains se sont entendus pour l'exploiter au mieux de leurs intérêts.

Le cheikh Abdallah el-Salah qui n'a pas d'ambition, se contente d'équiper son pays de façon intelligente. Il est pour le progrès en matière de confort. Et contre toute innovation dans les mœurs.

Et la vie continue douce et monotone dans le pays de l'or où, à longueur de journée, l'homme le plus riche du monde égrène son chapelet d'ambre en méditant sur la fin dernière et sur les biens périssables de ce monde.